

Texte de Jean Giono

Dans les pages qui suivent, on va voir le visage d'un certain nombre d'hommes qui sont amis entre eux. C'est le Rotary club de Manosque.

Bien entendu, ils n'ont pas oublié les grands mots d'ordre du Rotary, et notamment la nécessité de « servir ». Mais, le sens de ce mot est à peine expliqué dans sept grandes pages pleines du Littré ; il est permis d'un peu s'y perdre. Au surplus, la vieille Europe est à notre époque le dernier bastion des mandarins ; il faut en tenir compte quant un mot passe ainsi d'Amérique en France. Certes, il y a toujours le « servir du charbonnier » comme il y a « la foi du charbonnier », et c'est bien dans ce sens là, que très humblement, le club de Manosque sert.

Toutefois, il s'est vite rendu compte que cette façon de servir ne servait pas de panacée, que pour entreprendre il fallait d'abord exister, et, qu'un corps constitué, pour exister devait être cohérent dans ses parties constituantes. Il a alors fait fond sur l'amitié, et c'est dans l'amitié qu'il a trouvé sa raison d'être, donc son existence.

Nous voilà loin peut être des chartes, des codes de procédures, le même dire des grands mots et des grands remèdes, des grands clubs. Mais il se trouve que chaque club doit vivre (et servir) avec les moyens de son bord. Ici, nous n'avons pas la force d'aller dans la planète Mars, même pas dans la Lune, alors nous restons tout bonnement sur terre, sans fracas.

Néanmoins, quand nous regardons en arrière, nous ne sommes pas trop mécontents - non pas de nous, Dieu nous en garde ! - mais au sens particulier que, dans notre petit mandarinat, nous avons donné à l'impératif terrien.

Jean Giono

Janvier 1960